LE « VIDE PHOCÉEN » VU D'HISTRIA ET DE BÉRÉZAN

PIERRE DUPONT

Le Laboratoire de Céramologie de Lyon (CNRS-UMR 5138) dispose aujourd'hui d'une importante base de données d'analyse physico-chimique portant sur plus de 1500 échantillons de céramiques de la Grèce de l'Est et des colonies ioniennes de Mer Noire et de Méditerranée. Le noyau de cette base de données est constitué de pièces d'Histria, prélevées dans les réserves du chantier sous la conduite de P. Alexandrescu. Cette collecte exceptionnelle n'aurait pu avoir lieu sans la clairvoyante bienveillance du professeur Dionisie M. Pippidi, dont il nous est d'un agréable devoir de saluer la mémoire dans le cadre de la présente *Gedenkschrift*.

L'exploitation des données d'analyse recueillies sur le matériel d'Histria a profondément bouleversé les attributions d'origine des céramiques de la Grèce de l'Est archaïque, en mettant fin, notamment, au mythe de la suprématie de l'île de Rhodes comme centre exportateur majeur, au profit de Milet et de l'Ionie du Nord.

Plus modestement, les analyses d'Histria et, plus récemment, de Bérézan ont fait progresser indirectement nos connaissances sur les productions de l'Éolide archaïque, même si les échantillonnages de référence locale constitués sur les sites producteurs potentiels de cette région ne renferment encore que peu de pièces caractéristiques de cette époque.

Au sein de l'échantillonnage d'Histria, deux types de matériels grecs orientaux archaïques étaient pressentis comme pouvant éventuellement être originaires d'Éolide : d'une part, quelques fragments disparates de vases peints dans la variante du style des Chèvres Sauvages attribuée à l'Éolide à la suite des travaux d'E. Walter-Karydi[1] ; d'autre part, une importante quantité de poterie grise tournée, dont le répertoire des formes est également considéré comme typique des régions d'Éolide et de Troade (Alexandrescu[2], Nikov[3]…).

Pour ce qui est des vases à décor peint, le principal groupe potentiellement éolien représenté en mer Noire, de manière fort discrète, est celui du Deinos de Londres[4], récemment attribué à Phocée[5]. À Histria, seuls deux tessons sont à signaler pour l'instant (fig. 1-2)[6], tandis que les exemplaires de Bérézan sont un peu plus nombreux, ce qui est normal, compte tenu du volume considérablement plus élevé des trouvailles de ce site (fig. 3-4)[7].

La céramique grise est naturellement beaucoup mieux représentée dans une gamme de formes assez variée, dont beaucoup existent parallèlement en version à cuisson oxydante. Contrairement à la situation observée en Provence, où près de 70% des formes de l'ex-« phocéenne grise » se sont révélées de tradition indigène[8], on a bien affaire majoritairement, à Istros comme à Bérézan, à des fabrications de

[1] E. Walter-Karydi, « Äolische Kunst », *in Studien zur griechischen Vasenmalerei*, AK Suppl. 7, 1970, p. 3-18, pl. 1-9.

[2] P. Alexandrescu, « Un groupe de céramique fabriqué à Istros », Dacia NS 16, 1972, p. 113-131, *passim*.

[3] K. Nikov, « Aeolian bucchero in Thrace ? », Archaeologia Bulgarica 3, 1999, 2, p. 31-41.

[4] Chr. Kardara, *Rodiake Angeiographia*, Athènes, 1963, p. 271-276.

[5] K. Iren, « Die Werkstatt des Londoner Dinos: eine phokäische Werkstatt ? », IstMitt 52, 2002, p. 165-207.

[6] P. Alexandrescu, *Histria* IV, Bucarest, 1978, pl. 5, n° 53 ; fouilles Lambrino 1927-1942, inv. V. 1184b, inédit.

[7] Musée Archéologique, Odessa, Fonds Von Stern : inv. OAM A-36082 ; ex-inv. 5949 ; ex-inv. […]454 ; inv. OGIM A-32773 ; A-34603 + A 34640 (deinoi). Musée d'Histoire Militaire d'Ochakov : inv. AB/78-43y (deinos).

[8] Ch. Arcelin-Pradelle, *La céramique grise monochrome en Provence*, RAN Suppl. 10, 1984.

Dacia, N.S., tome LI, Bucarest, 2007, p. 177–183

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

type grec oriental ou anatolien, avec peut-être aussi des influences thraces[9]. Dans le cas d'Histria, les exemplaires importés se sont révélés en nombre infime par rapport aux productions locales ; dans celui de Bérézan, en cours d'évaluation, la situation apparaît de prime abord plus contrastée, avec une gamme de formes plus riche (la plupart de tradition éolienne, mais aussi, semble-t-il, quelques-unes de type milésien) et des pâtes plus variées, certaines très micacées, rappelant celles d'Ionie du Sud.

Pour être complet, on pourrait y adjoindre également un type d'amphore-emballage relevant du cercle de Lesbos, fort répandu en mer Noire, où il est désigné sous l'appellation d'amphore « à fond en gobelet » selon la terminologie de I. B. Zeest, mais plus connu en Méditerranée sous celle de « Fractional Red » à la suite de B. Clinkenbeard[10] : ce type a été récemment assigné en effet à Phocée par Ö. Özyigit[11].

Peut-être n'est-il pas inutile de faire brièvement le point sur le rôle exact de l'Éolide continentale – et notamment de Phocée – dans la diffusion de ces produits céramiques en direction du Pont-Euxin à la lumière des recherches archéométriques. Celles-ci ont visé à la constitution d'un réseau de références locales suffisamment représentatif au niveau régional, dont il importe de décrire les différentes composantes et les résultats tirés de l'exploitation des données d'analyse physico-chimique des échantillonnages mis en œuvre. Nous aborderons successivement le cas de Phocée, puis d'un groupe éolien non localisé précisément, auquel nous avions naguère donné l'appellation provisoire de « Éolide archaïque » et enfin nous dirons quelques mots des problèmes d'attribution posés par certains des groupes potentiellement éoliens présents à Histria et Bérézan.

Pour ce qui est de Phocée même, les analyses effectuées au Laboratoire de Céramologie de Lyon ont porté sur plus de 70 spécimens, mais cet échantillonnage, composé pour près des deux tiers de Late Roman C (dont un rebut de cuisson), ne peut être considéré comme véritablement représentatif de l'ensemble des catégories céramiques présentes sur le site : les productions locales d'époque archaïque ont très bien pu faire appel à des sources d'argile de nature différente.

Quoiqu'il en soit, le tri des résultats de cet échantillonnage de Phocée, exprimé sous la forme d'un dendrogramme de classification hiérarchique ascendante (*cluster analysis*) a fait apparaître une partition en 4 branches principales, correspondant à des groupes géochimiques distincts (fig. 7) ; chacune des ramifications terminales représente un échantillon ; plus les fusions sont basses, plus les échantillons sont proches entre eux.

Le premier groupe en partant de la gauche est formé presque exclusivement de Late Roman C. Il renferme notamment un rebut de cuisson, obligeamment mis à notre disposition par le professeur E. Langlotz et peut donc être considéré comme local. Il présente des compositions chimiques homogènes correspondant à des argiles d'origine volcanique, présentant des teneurs très faibles en manganèse. Ce groupe a connu une diffusion massive à l'époque romaine tardive jusque dans la péninsule hispanique (Conimbriga).

Le second groupe, auquel nous avons donné l'appellation provisoire de « Éolide archaïque », renferme essentiellement des tessons de céramique commune d'époque grecque et aucun de Late Roman C. Ce groupe présente les mêmes compositions chimiques que celles d'autres sites régionaux comme Larisa, Kymè et Myrina, où il est, semble-t-il, majoritaire ; il est caractérisé par des corrélations nettes calcium / magnésium, fer / titane, fer / potassium, titane / potassium, potassium / aluminium et, surtout, fer / aluminium. Larisa et, peut-être même, Myrina étant assimilables à des sites de consommation, Kymé devient alors le principal suspect comme centre producteur potentiel de ce groupe.

Cependant, la situation pourrait bien être un peu plus compliquée encore, car, étudié isolément, ce groupe « Éolide archaïque » laisse percevoir sur les dendrogrammes l'existence en son sein de trois sous-groupes distincts A, B et C (fig. 8). Les deux premiers sont composés d'échantillons d'origine variée (Kymè, Larisa, Myrina, Phocée) ; le sous-groupe A rassemble la plupart des échantillons de Myrina, tandis que le sous-groupe B contient la plupart de ceux de Kymè et une part non négligeable de pièces de Phocée.

[9] P. Alexandrescu, « Les modèles grecs de la céramique thrace tournée », Dacia NS 21, 1977, p. 113-137 ; M. Čičikova, « Trakiiskata keramika, rabotena na kolelo (VI-IV v. pr. Khr.) », Annual of the Archaeological Museum Plovdiv 9, 2004, 2, p. 194-211.

[10] P. Dupont, dans R. M. Cook et P. Dupont, *East Greek Pottery*, Londres, 1998, p. 156-162, fig. 23 : 5.

[11] Ö. Özyigit, « The city walls of Phokaia », *in Fortifications et défense du territoire en Asie Mineure occidentale et méridionale*. *Table ronde CNRS, Istanbul 20-27 mai 1993*, REA 96, 1994, 1-2, p. 88-89, fig. 5, pl. 29.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

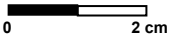
1

2

3

4

5



6

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

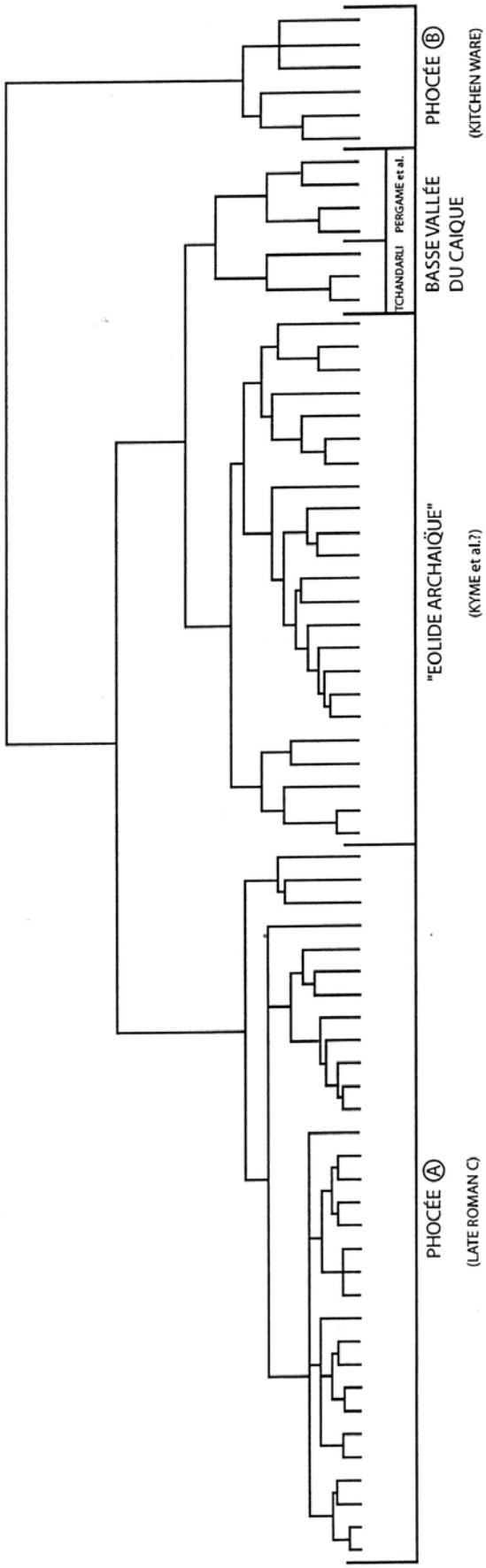


Fig. 7 . Dendrogramme d'analyse de grappes. Échantillonnage de Phocée (sélection).

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

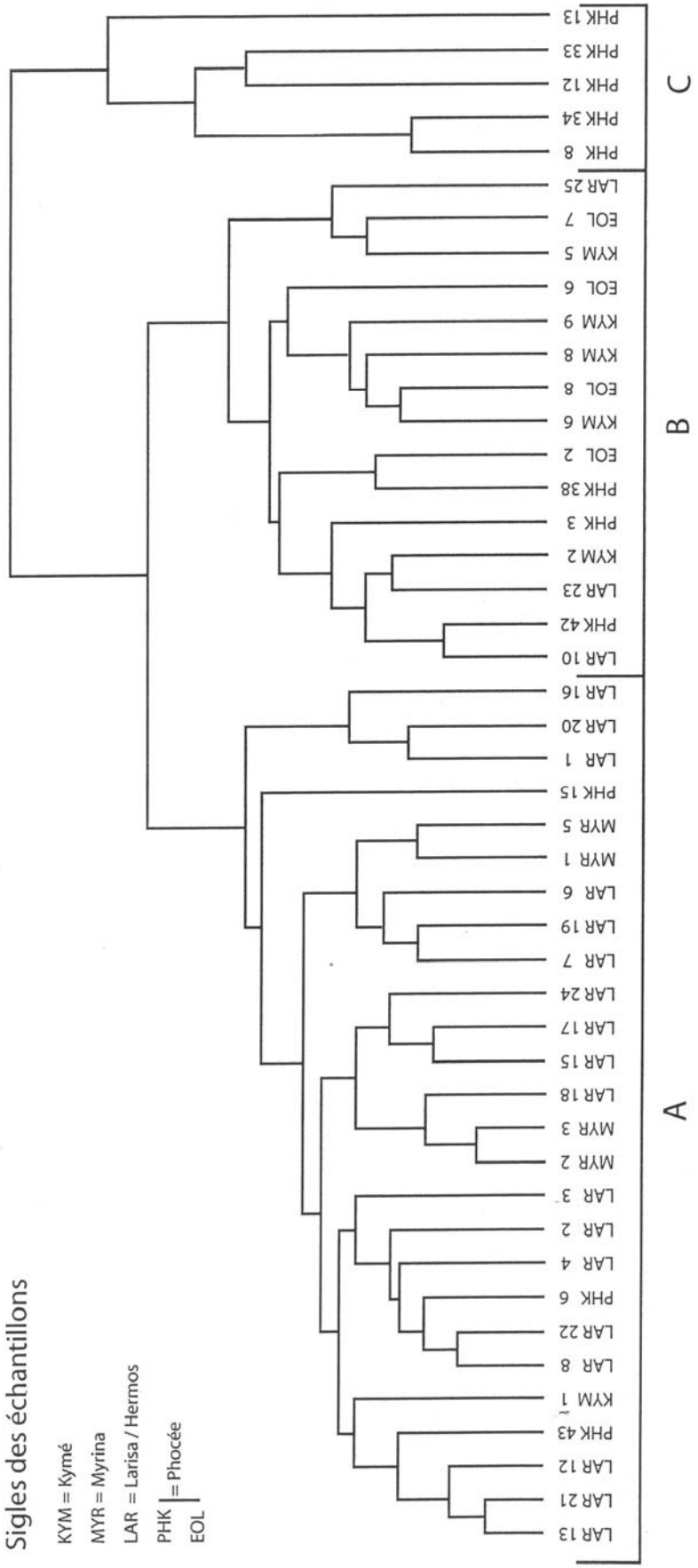


Fig. 8 . Dendrogramme d'analyse de grappes. Groupe « Éolide archaïque ».

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

Le dernier par contre se réduit à quelques échantillons de Phocée et pourrait bien, le cas échéant, correspondre à un ensemble phocéen archaïque, dont les ateliers auraient utilisé des sources argileuses différentes de celles utilisées pour la fabrication des Late Roman C, ce qui comblerait ainsi une lacune dans notre documentation. Des trois sous-groupes qui composent le groupe « Éolide archaïque », un seul (A) semble avoir été exporté, tant en mer Noire (Histria, Bérézan) qu'à Naucratis, où il est représenté par un très petit nombre de pièces à décor peint du style des Chèvres Sauvages appartenant à l'atelier du Deinos de Londres de Kardara, associé à du « Late Wild Goat » corinthianisant[12] (fig. 5), à des *pinakes* du type nord-ionien à figures noires, type Kassel T. 469[13] (fig. 6) et à des assiettes de série à décor de grecques sur le marli[14]. Enfin, ce groupe « Éolide archaïque » présente des compositions chimiques très proches de celles d'un groupe formé essentiellement de coupes ioniennes fines des principaux types de Villard ; présent à l'Héraion de Samos, où il correspond à un groupement secondaire auquel nous avions donné l'appellation provisoire de « Samien 2 », son origine locale apparaît de moins en moins probable, car il ne se mêle jamais au reste de notre échantillonnage de l'île (pourtant fort de près de **250** individus à ce jour). Au cas où la poursuite des recherches permettrait de l'attribuer également à l'Éolide, ou, au moins, à l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est (Troade ? Propontide ?), il s'agirait là d'un acquis très important, car cela expliquerait la grande vogue des coupes ioniennes en Méditerranée occidentale, fief phocéen par excellence.

Le troisième groupe représenté au sein de notre échantillonnage de Phocée est plus composite. Il correspond à des productions de la basse vallée du Caïque et rassemble manifestement des fabrications de plusieurs ateliers distincts, notamment de Çandarli, Gryneion et Pergame.

Enfin, un dernier groupe rassemble des échantillons présentant les caractéristiques particulières des céramiques culinaires, avec de très faibles teneurs en calcium et de forts taux d'alcalins, de potassium notamment. Il est encore difficile de dire s'il s'agit d'un autre groupe local phocéen, mais c'est fort possible, car il n'apparaît pas dans nos échantillonnages de Kymè, Myrina et Larisa.

Si l'on récapitule maintenant les résultats archéométriques obtenus sur l'Éolide, on constate que, pour l'époque archaïque, un seul centre ou ensemble d'ateliers semble avoir propagé ses productions outre-mer. Contre toute attente, il ne s'agit pas de Phocée, ou du moins les compositions du groupe « Éolide archaïque » que nous avons pu constituer à l'aide de plusieurs dizaines d'échantillons de Larisa-sur-l'Hermos, Kymè, Myrina et Phocée, s'écartent de celles de nos deux groupes phocéens assurés, dont le principal est constitué essentiellement de Late Roman C, fabriqué à l'aide d'argiles d'origine volcanique, et le second de céramique ionienne commune, dont la composition évoque celle de la poterie culinaire tournée (faibles teneurs en CaO et richesse en K_2O). Même si l'éventualité d'un groupe phocéen archaïque, utilisant des argiles d'une autre origine que celles des Late Roman C, ne saurait être écartée totalement[15], il paraît plus logique de situer l'aire de fabrication du groupe « Éolide Archaïque » du côté de Kymè-Myrina. En effet, les compositions des trois sites de Larisa, Kymè et Myrina forment un ensemble relativement homogène, suggérant que l'on se trouve à proximité immédiate du lieu de fabrication. Comme ce groupe « Éolide archaïque », a connu une certaine diffusion en mer Noire et à Naucratis, avec notamment des *deinoi* d'un style des Chèvres Sauvages assez typé, d'allure

[12] Comme, par exemple, le couvercle engobé d'Histria, reproduit par P. Alexandrescu, *Histria* IV, Bucarest, 1978, pl. 5, n° 69 (attribué à Chios). Cette pièce, de technique mixte, semble plutôt imputable à l'École du Deinos de Paris de Kardara (*op. cit*., p. 217-219, pl. 12).

[13] R. M. Cook, « A list of Clazomenian Pottery », BSA 47, 1952, pl. 33/3. Parmi nos échantillons d'Histria, figure l'exemplaire illustré par P. Alexandrescu, *op. cit*., pl. 13, n° 133 ; et parmi ceux de Bérézan, l'exemplaire inédit du Musée d'Odessa A-26835 + 33914.

[14] P. Alexandrescu, *op. cit*., pl. 12, n° 123.

[15] La question du « vide phocéen », pour reprendre la formule-choc de J.-P. Morel (« L'expansion phocéenne en Occident », BCH 99, 1975, p. 856), n'est pas aussi tranchée qu'on pourrait le penser, du fait des incertitudes planant sur l'existence d'un groupe phocéen archaïque. Il faut encore se garder de conclusions hâtives : l'Éolide ne forme certes pas un groupe unitaire, contrairement à ce que pourraient laisser croire certaines études archéométriques récentes (M. Kerschner, « Phokäische Thalassokratie oder Phantom-Phokäer ? », *in Greek identity in the Western Mediterranean. Papers in honour of Brian Shefton*, Leiden-Boston, 2004, p. 120 fig. 1). L'exploitation des données d'analyse peut encore réserver des surprises.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro

« provinciale », ainsi que des *pinakes* du type Kassel T 469, dérivés du « Late Wild Goat » nord-ionien, on peut penser qu'il devait s'agir d'une cité portuaire, Kymè constituant alors le candidat le plus probable *a priori*. Il n'est pas inutile non plus de préciser que le centre ou groupe de centres à l'origine du groupe « Éolide archaïque » ne semble pas avoir exporté de céramique grise, une observation à rapprocher de la réattribution de la « phocéenne grise » de Méditerranée occidentale à des ateliers grecs coloniaux et, surtout, indigènes.

Au total, la part tenue par les arrivages céramiques et amphoriques en provenance d'Éolide continentale dans le Pont nord-ouest au cours de l'époque archaïque apparaît donc plutôt modeste.

Les variantes éoliennes du style des Chèvres Sauvages ou des styles à figures noires de la Grèce de l'Est archaïque semblent peu représentées à Bérézan et encore moins à Histria, à cette réserve près que le centre de fabrication principal des coupes ioniennes fines de grande diffusion n'est toujours pas identifié formellement, de même que certains autres groupes géochimiques non localisés de faciès nord-ionien, présents à la fois à Histria et Bérézan.

Concernant les céramiques grises, si les analyses de laboratoire ont écarté l'éventualité d'une fabrication éolienne pour la plupart des trouvailles d'Histria, sorties en réalité d'atéliers locaux[16], la situation à Bérézan semble être plus contrastée, avec une gamme de formes plus étendue et des pâtes plus variées, certaines très micacées, correspondant très vraisemblablement à des importations de Grèce de l'Est. Inversement, le substrat local semble n'avoir pratiquement pas influencé le répertoire de la céramique grise tournée, où l'on serait bien en peine de discerner des modèles autochtones parmi la gamme de récipients gris des colonies pontiques. Certains chercheurs russes ont bien cherché à faire remonter telle ou telle forme à des modèles non grecs[17], mais leurs arguments sont loin d'avoir emporté l'adhésion[18].

Quant aux amphores-emballages attribuées à Phocée par Ö. Özyigit, là encore les confrontations des résultats d'analyse d'un échantillonnage d'une vingtaine de pièces de mer Noire (Histria, Bérézan, Olbia) avec ceux de nos références locales d'Éolide (Phocée, Larisa sur l'Hermos, Kymè, Myrina, Çandarli, Gryneion, Pergame, Lesbos) se sont avérés négatives : les modèles « à fond en gobelet » de Zeest, alias « Fractional Red » de Clinckenbeard présentent des compositions chimiques distinctes. Comme, d'autre part, leurs caractéristiques de composition s'écartent aussi de celles des amphores de Lesbos canoniques à pâte grise et, semble-t-il, du reste des compositions de l'île, l'origine proprement phocéenne des modèles « à fond en gobelet » de Zeest, alias « Fractional Red » de Clinkenbeard est loin d'être évidente. Sur place d'ailleurs, si la présence de ces emballages est effectivement bien attestée, elle l'est moins apparemment que celle des amphores de Chios, qui constituent, comme sur les sites de mer Noire, le tiers des effectifs amphoriques.

CNRS, Lyon

Liste des illustrations

Fig. 1. Istros, Fouilles Lambrino (ex-B 2197), inv. V 1120. Échantillon HIS 856.
Fig. 2. Istros, Fouilles Lambrino, inv. V 1184b. Échantillon DUP 357.
Fig. 3. Bérézan. Musée Archéologique d'Odessa, inv. OGIM A-36082. Échantillon BOR 69.
Fig. 4. Bérézan. Musée d'Histoire Militaire d'Ochakov. Échantillon BOR 71.
Fig. 5. Histria. Dépôt de fouille. *Histria* IV, pl. , n° 69. Échantillon HIS 801.
Fig. 6. Histria. Dépôt de fouille. *Histria* IV, pl. 1, n° 133. Echantillon HIS 976.

[16] P. Dupont, *in Histria* V, Bucarest-Paris, 1979 ; idem, « Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros », Dacia NS 27, 1983, p. 30 et fig. 2-3 (nb : depuis la publication de cet article, le deinos gris reproduit fig. 1 a été réattribué à un atelier colonial du Pont Nord-Ouest distinct d'Istros) ; idem, « Mise au point sur les céramiques locales d'Istros », dans *Céramiques grecques ; modes d'emploi.* Actes du Colloque international, École du Louvre 1995, Paris, 1999, p. 129-135.

[17] K. K. Marčenko, *Barbary v sostave naselenija Berezani i Ol'vii vo vtoroj polovine VII – pervoj polovine I v. do n. e. po materialam lepnoj keramiki*, Leningrad, 1988.

[18] S. D. Kryžickij *et alii*, *Sel'skaja okruga Ol'vii*, Kiev, 1989, p. 90.

https://biblioteca-digitala.ro / https://iabvp.ro